

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.
ROZCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY... 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROZCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La question sociale en Pologne

M. JOUHAUX ET LE SYNDICALISME POLONAIS.

Revenu de Cracovie, où il s'était rendu au Congrès des Syndicats Ouvriers Polonais, M. Léon Jouhaux, représentant de la *Fédération Syndicale Internationale*, a résumé, ces temps derniers, dans un article assez objectif de *L'Ouvrier*, ses impressions sur le mouvement syndicaliste en Pologne.

M. Jouhaux constate tout d'abord que la *Centrale Syndicale Polonaise* groupe la plus grande partie des forces ouvrières et que les 500.000 membres inscrits à la C.G.T. polonaise constituent une puissance prolétarienne qui est loin d'être négligeable. M. Jouhaux note en passant que le communisme est en continuelle décroissance au sein de la Commission syndicale et que celle-ci ne compte plus que deux membres communistes sur vingt et un.

Le Congrès de Cracovie, — ajoute le chef du syndicalisme français, — a défini clairement l'action positive que doivent réaliser les organisations syndicales polonaises devant les grands problèmes internationaux. « C'est, — dit-il, — la condamnation de toute politique de conquête et d'annexion, en même temps que l'affirmation du droit à la défense contre toute agression. On a multiplié trop d'équivoques autour de la Pologne pour qu'on ne doive pas signaler l'existence de cette conviction pacifique dans les masses ouvrières polonaises et d'une organisation capable de la soutenir. »

Après avoir souligné le ferme désir de « la Pologne ouvrière d'être un pays pacifique et travailleur, un élément de reconstruction, et non un obstacle au rapprochement des peuples en Europe », M. Jouhaux remarque avec satisfaction que ces principes se sont surtout affirmés au Congrès de Cracovie, centre intellectuel de la Pologne, où « la riche floraison du moyen âge et de la Renaissance a laissé le plus de traces et s'est le mieux inscrite dans les pierres de ses monuments ».

De l'ensemble de vues portées par le syndicaliste français sur le prolétariat polonais, on peut retenir que, « s'il existe en Pologne comme dans tous les pays une classe ouvrière qui se développe pour le plus grand bien de la paix et de l'humanité », cette force demeure réfractaire aux idées subversives de la Russie rouge et sait concilier avec l'intérêt national ses revendications corporatives.

Maurice TOUSSAINT.

Chronique littéraire

LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK, gentilhomme polonais (1656-1688), traduits et commentés par Paul Cazin (Société d'Édition *Les Belles-Lettres*, 157, boulevard Saint-Germain, Paris).

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la Pologne cesse déjà d'être le grand empire du Nord et penche vers sa ruine. C'est l'époque où l'on se demande, comme dit Bossuet, « de quel côté va tomber ce grand arbre ébranlé par tant de maux ». C'est aussi l'époque de ces fameux hetmans qui prescrivent dans leur testament d'élever sur leur corps un tertre très haut, quand ils tomberaient à l'ennemi, « non point pour flatter leur orgueil, mais pour mieux marquer la frontière ». En lutte contre les Suédois, les Hongrois, les Moscovites, les Tatars, la malheureuse Pologne tente encore des efforts héroïques pour consolider son indépendance, mais ses diplomates et ses députés gaspillent leur temps et leur éloquence dans des discussions stériles. Les princes sauvent la patrie, puis font des coups de tête qui la perdent.

L'écho lointain de ces batailles et de ces bavardages nous est parvenu dans l'un des plus précieux monuments de l'histoire et de la littérature polonaise : les *Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek*. Connus et imprimés depuis une centaine d'années seulement, ces mémoires vont de 1656 à 1688.

Pasek est un gentilhomme de petite noblesse, tour à tour soldat et campagnard, dont la grande affaire au monde fut de se battre, de boire et de parler. Il se battit toute sa vie, en paix comme en guerre; contre les ennemis de la Pologne, contre ses parents, ses voisins, ses créanciers, ses débiteurs, perpétuellement en duels ou en procès; déployant une bravoure, une énergie, une ténacité qui auraient fait de lui un héros, s'il avait eu le cœur mieux placé et la tête moins étroite.

Un style quelquefois étincelant, toujours nerveux; un goût marqué pour les réminiscences classiques; un esprit tour à tour enjoué et trivial; un tempérament frondeur; une gaieté surprenante, même aux heures les plus graves de la politique; une imposante érudition; une extrême facilité de conteur, qu'il s'agisse d'aventures galantes ou de récits de campagne; une verve parfois comique, parfois satirique; telles sont les impressions qui se dégagent de cette œuvre pittoresque et vivante.

Une seule citation suffit pour juger l'écrivain. « Les gens sont bien faits, — dit-il en parlant des Danois; — les femmes, belles et fort blanches. Elles ont de beaux costumes; mais toutes, à la campagne comme à la ville, portent des sabots de bois. Quand elles marchent sur le pavé, c'est un tel vacarme qu'on ne s'entend plus. Les dames de qualité ont les mêmes chaussures que les Polonaises, mais dans les affaires de cœur, elles montrent beaucoup moins de retenue. Elles affectent d'abord une pudeur excessive, puis, après la première entrevue et les premiers mots échangés, les voilà qui vous aiment à la passion, à la fureur. Et elles ne savent pas s'en cacher. Père, mère, grosse dot, elles sont prêtes à tout quitter et à suivre l'objet de leur flamme au bout du monde.

« Leurs lits sont enfoncés dans le mur, comme des armoires, et chargés d'un monceau de couvertures. Ils dorment aussi nus qu'ils l'étaient en venant au monde et n'ont pas vergogne de se déshabiller et de s'habiller l'un près de l'autre, sans souci même des étrangers. Ils enlèvent tout leur accoutrement à la lumière,

jusqu'à leur chemise, pendent tout cela au clou, s'en vont fermer les portes, soufflent la chandelle et se coulent dans leur armoire. Quand nous disions aux femmes que c'était fort laid et qu'une femme mariée, chez nous, n'en agirait pas de même avec son mari, elles répondaient : « Ici, chez nous, on ne trouve aucune honte à cela; il ne sied pas de rougir des membres que Dieu nous a donnés. » Et quant à leur coutume de dormir toutes nues : « Notre chemise et nos hardes, disaient-elles, s'usent assez comme cela, le jour, à nous couvrir. « Il faut bien les épargner un peu pendant la nuit. Et puis, pensez-vous que nous allions emmener au lit, avec nous, la vermine et les puces, pour nous mordre et nous empêcher de dormir à notre appétit! » Nos drôles avaient beau leur jouer toute sorte de vilains tours, ils ne réussirent jamais à les faire changer d'habitude... »

Il ne faut pas exagérer le talent littéraire de Pasek; son originalité n'est pas excessive. Le chroniqueur donne d'ailleurs, d'après ses mémoires, l'impression très nette d'un caractère médiocre et égoïste, cupide et orgueilleux, moins croyant que dévot. Il a tous les défauts de cette petite noblesse polonaise, la *szlachta*, qui avait en même temps l'arrogance de l'aristocratie et la bassesse de la populace.

Pasek ne représente certainement pas la Pologne dans ce qu'elle a produit d'héroïsme au cours de sa glorieuse destinée et il serait fâcheux de juger toute l'histoire polonaise à travers cet étrange écrivain. Mais, comme a écrit son fidèle traducteur et excellent commentateur, Paul Cazin, l'auteur de *L'Humaniste à la guerre* et de *Décadi*, « il fallut que ses dons de conteur fussent bien puissants pour dominer le terne et rebutant pédantisme qui sévissait alors dans la presse polonaise ».

M. T.

Bien manger pour bien vivre

Que les lecteurs de *Polonia* ne m'accusent pas de leur servir une vérité de M. De La Palice. Non! je ne pense nullement leur rappeler ce que tous les matins vient leur dire leur estomac, en réclamant sa pâture quotidienne. Nous savons tous que pour *vivre* il faut *manger*.

Le besoin de s'alimenter constitue un des principaux facteurs de l'existence humaine, c'est le *spiritus movens* de tous nos actes et de toute notre activité. Mais, ce que beaucoup d'entre nous ignorent, c'est l'art de régler l'accomplissement de cette fonction indispensable. Des traditions se sont formées à ce sujet. Transmises de générations en générations, elles constituent le secret de nos ménagères, le capital qu'elles nous apportent dans la vie commune, leur contribution à l'équilibre et au bonheur familial.

Ce sont toutefois des notions rudimentaires ba-

sées sur l'expérience pratique et dénuées de tout élément d'analyse qui en permettrait l'application consciente et raisonnée.

Ces notions avaient besoin d'être revues et réglementées sur des bases scientifiques. Déjà l'inoubliable Brillat-Savarin avait classé la *Science de Gueule* dans le domaine des études qui s'imposaient au cerveau humain. Mais à l'époque où il écrivait sa célèbre *Physiologie du Goût*, la science de laboratoire n'était pas si avancée qu'aujourd'hui.

Une retouche s'imposait. Il fallait revoir ce qui avait été dit sur la gastronomie, faire bénéficier ces observations, plutôt incomplètes, des découvertes de la science contemporaine, adapter à une des fonctions les plus importantes de notre organisme les fruits du travail silencieux et assidu des laboratoires, enfin donner à cette *Science de Gueule* l'autorité que voudraient lui refuser ceux qui ne voient dans l'Art de manger qu'un amusement et une jouissance, oubliant que toute notre existence, notre vie entière et ce qui est encore plus important, notre longévité dépendent de la façon dont nous saurons préparer et absorber les aliments.

Cette tâche vient d'être remplie d'une façon magistrale par *Edouard de Pomiane* (Bien Manger pour Bien Vivre. — Essai de gastronomie théorique. — Préface par Ali-Bab. — Albin Michel, éditeur).

Ce livre, comme le dit l'auteur, s'adresse à tous les esprits cultivés. La jeune fille qui apprend les bases de la physique, de la chimie et de la physiologie, ne sait, peut-être pas que ces rudiments sont tout à fait suffisants pour lui faire comprendre toutes les techniques qu'elle met en œuvre, dans sa cuisine. La lectrice de ce livre y retrouvera l'ensemble de ce qu'elle a appris et qu'elle a oublié trop tôt, sans avoir eu l'intuition d'appliquer ses connaissances. Elle comprendra alors tout l'intérêt de l'expérimentation culinaire, elle y prendra goût.

Ce livre s'adresse aussi à tous ceux qui, soucieux de leur santé, veulent faire l'analyse de leur propre individu. Comment comprendre ce qui nous convient dans la gamme si riche que nous offre la cuisine, si nous ignorons les principes fondamentaux qui régissent ce fonctionnement de notre organisme, la composition de nos aliments et la façon de les préparer?

Et dans une suite de 350 pages, plus intéressantes l'une que l'autre, *Edouard de Pomiane* nous expose ce que c'est que la gastronomie, il nous donne des notions précieuses sur les aliments, les substances albuminoïdes, les amidons et les sucres, les graisses, etc., sur le rôle de la digestion et son mécanisme, la sécrétion des sucs digestifs, l'absorption et l'assimilation des aliments.

Puis, c'est une étude très fine sur le rôle des sens et du psychisme dans le problème complexe de la digestion, l'ordonnement des repas, les régimes, les menus et les boissons.

Vient ensuite un chapitre des plus intéressants qui nous offre une documentation approfondie sur « la cuisine et les peuples ». Un passage sur la cuisine polonaise et l'origine divine des *koldouny* est d'une saveur toute particulière.

Après cette incursion dans le domaine de l'ethnographie culinaire, *Edouard de Pomiane* revient à l'étude scientifique des grands principes de la cuisine, comme la coction, la grillade et le rôti, pour passer ensuite à l'examen des matières premières, du lait, du beurre, des œufs, des viandes et des poissons, des aliments fermentés, et pour finir par un exposé magistral des méthodes physiques, comme le froid et la dessiccation, ou chimiques (alcool, vinaigre, fumaison, etc.), employées pour la conservation des aliments.

Le tout se lit avec un intérêt véritable. Si un des plus brillants disciples de Brillat-Savarin, l'éminent Ali-Bab qui a doté le livre d'*Edouard de Pomiane* d'une charmante préface, déclare avoir passé à la lire une excellente soirée, cela suffit pour garantir à cette œuvre bâtie sur des

assises scientifiques solides et à la fois écrite dans un style facile et agréable le succès incontestable qu'elle mérite.

Mais, dira-t-on, que vient donc faire dans tout cela *Polonia*? Aurait-elle abandonné les questions épineuses de la politique polonaise pour s'adonner à la glorification de la *Science de Gueule*?

Honni soit qui mal y pense! Si *Polonia* est heureuse de signaler à ses lecteurs ce livre si intéressant, c'est qu'elle prend avant tout un plaisir tout particulier à leur dévoiler le nom véritable de l'auteur. *Edouard de Pomiane* n'est nul autre que notre ami *Edouard Pozerski*, l'éminent savant, dont les travaux à l'Institut Pasteur ont acquis depuis longtemps une renommée mondiale.

Le Dr *Pozerski*, un des piliers de la colonie polonaise des Batignolles, colonie, hélas, de plus en plus clairsemée, est aussi un homme de lettres de grande valeur. Comme rédacteur en chef du *Bulletin Polonais*, il y suit les belles traditions de son éminent prédécesseur, le regretté *Venceslas Gasztowt*. Nous sommes heureux d'applaudir à l'essai qu'il vient de faire dans un domaine nouveau de sa production littéraire, en reconnaissant tout haut qu'il y a admirablement réussi.

P. K.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« *Ajencja Telegraficzna Wschodnia* »
12, rue du Helder.

Le nouveau cabinet.

Le nouveau cabinet :

Président du conseil : M. Novak ; ministre de l'intérieur : M. Kamienski ; ministre de la guerre : M. Sosnkowski ; ministre des affaires étrangères : M. Narutowicz ; ministre de l'agriculture : M. Raczynski ; ministre du commerce et de l'industrie : M. Strasburger ; ministre des chemins de fer : M. Marynowski ; ministre des postes et des télégraphes (provisoirement) : M. Moszczyński ; ministre des travaux publics : M. Rybczynski ; ministre du travail : M. Darowski ; ministre de l'hygiène publique : M. Chodzko ; ministre des finances : M. Jastrzembki.

Le nouveau cabinet et la presse.

La presse accueille avec satisfaction la fin de la crise ministérielle et la constitution rapide du nouveau cabinet par M. Nowak.

On relève la présence dans le nouveau gouvernement de 8 ministres du cabinet *Ponikowski* ; 9 ministres du cabinet nouvellement constitué ont fait partie du cabinet *Sliwinski*, notamment M. Narutowicz, second délégué de la Pologne à la conférence de Gênes, qui assurera la continuité de la politique extérieure de la Pologne.

Le *Kurjer Poznanski* souligne l'impartialité qui a présidé à la formation du cabinet, composé surtout de spécialistes et d'administrateurs expérimentés.

Le *Robotnik* exprime la conviction que le nouveau ministère fera preuve d'impartialité au moment des élections qui sont fixées au 5 novembre.

Jeudi, le gouvernement se présentera à la Diète.

Elections législatives en Haute-Silésie.

Suivant un décret gouvernemental, les habitants de la Haute-Silésie polonaise auront à élire 48 députés pour le Parlement de Varsovie. Ces élections auront lieu probablement le 24 septembre prochain, suivant le statut électoral en vigueur dans les autres parties de la Pologne.

La Haute-Silésie, y compris la Silésie de Teschen, serait partagée en trois circonscrip-

tions électorales : la première englobera les districts de Teschen, Pszczyna et Rybnik, en tout 18 mandats ; la seconde : les districts de Kattovice et de Ruda, 15 mandats, et la troisième, les arrondissements de Krolewska-Huta, Lubliniec et Tarnowskie-Gory, 15 mandats. Ainsi, 25.000 habitants auront le droit d'élire un député.

Le maréchal Pilsudski décore des représentants de l'Italie.

Le maréchal Pilsudski, président de la République polonaise, a conféré l'ordre « *Polonia Restituta* » à M. Tommasini, ministre d'Italie en Pologne et au chef de la mission militaire italienne, le général Rome.

Le transit entre l'Allemagne et la Prusse Orientale.

On annonce qu'en vertu de la convention conclue entre la Pologne, l'Allemagne et la ville libre de Dantzig en ce qui concerne le transit entre la Prusse Orientale et l'Allemagne, on va organiser prochainement un tribunal arbitral, siégeant à Dantzig, qui sera composé de trois juges polonais, allemand et dantziçois, sous la présidence d'un arbitre neutre.

D'autre part, le transit à l'aide d'autos et de motocyclettes entre la Prusse Orientale et l'Allemagne a commencé le 27 juillet et s'effectue par quatre chaussées désignées par le gouvernement polonais.

Le sort des prêtres polonais en Haute-Silésie.

Dans un article de fond *Goniec Slonski* demande pourquoi le Vatican ne s'est pas occupé du sort des prêtres polonais chassés de la Haute-Silésie par les bandes allemandes.

Goniec constate qu'il n'existe plus aucun prêtre polonais dans la Haute-Silésie allemande ; les Allemands ont même chassé les prêtres polonais qui avaient montré une stricte neutralité ou qui s'étaient refusés à prendre part à toute propagande germanophile. Dans un but politique, les prêtres allemands, abusant de leur situation, se livrent à une ardente campagne en faveur du Reich.

L'affaiblissement des sentiments religieux parmi la population catholique polonaise privée de prêtres aura certainement des suites graves pour l'Eglise si le Saint-Siège n'intervient pas.

Une grande manifestation à Cracovie

A l'occasion de l'anniversaire du jour où les légions galiciennes formées par le maréchal Pilsudski ont franchi la frontière de l'ancien royaume de Pologne, une grande solennité, présidée par le chef de l'Etat, aura lieu à Cracovie le 6 août.

Les méfaits des Allemands en Haute-Silésie.

Les autorités du Palatinat, ainsi que M. Candler, reçoivent quotidiennement de nombreux procès-verbaux relatant les violences commises contre les Polonais résidant dans la partie allemande de la Haute-Silésie. Ces documents constatent que la terreur exercée par les Allemands ne diminue pas. Pour la seule journée du 28, 102 procès-verbaux ont été déposés.

Nouvelles lignes aériennes en Pologne.

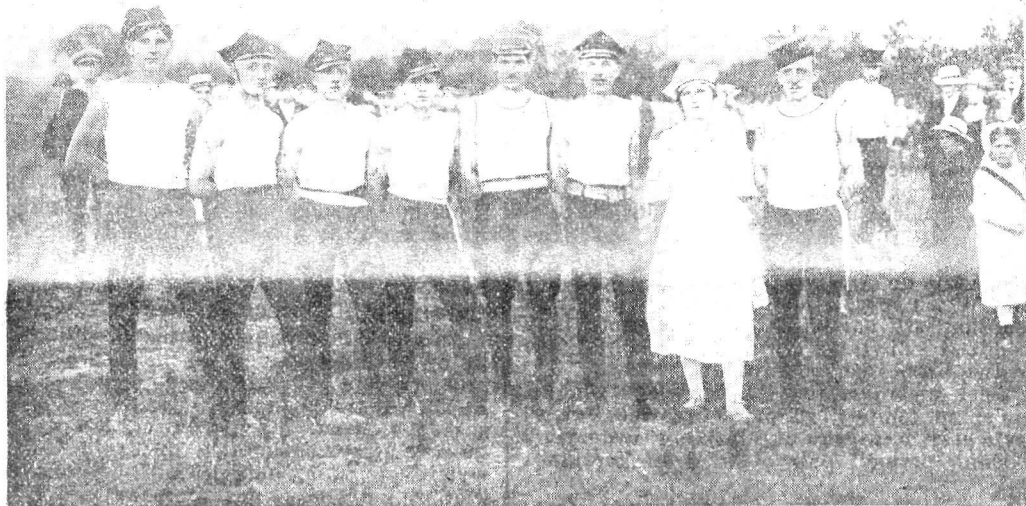
L'Aéro Lloyd Polonais mettra très prochainement en service de nouvelles lignes aériennes entre Varsovie et Dantzig, et entre Varsovie, Léopol et le bassin pétrolifère.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

92^e tirage d'un million

du 29 juillet 1922

Numéro gagnant : 1.811.095



Freyming - Merlebach (Lotaryngja).
Grono techniczne Sokoła.

MEMENTO

Program nowego premiera polskiego.

Nazwisko nowego kierownika rządu polskiego, profesora Juliana Nowaka, rektora Uniwersytetu Jagiellońskiego, spotykamy wśród członków-założycieli nowego stronnictwa Unji Narodowo-Państwowej, której program nadesłany nam z Warszawy przez sekretariat nowego stronnictwa, zamieściliśmy w *Polonii* w nr. 30 z d. 22 lipca, w rubryce p. t. Pod znakiem wyborów.

Uwagi tam podane uzupełniamy obecnie wstępem, zawartym w tej samej Deklaracji programowej.

**

Polska jako naród ani na chwilę nie przestała istnieć. W formie państwa, — wskrzesza od kilku lat, jako dzieło wiekowego wysiłku niepodległościowego i wykwit rozbudzonych wojną ideałów ludzkości. W zabiegach o jej niepodległość, a więc o jej państwowość, walczyło w Polsce przez cały okres niewoli wszystko, co było w niej żywe. Taki był los podzielonego narodu polskiego, że w tej niustannej walce szedł częstokroć rozmaitemi drogami do jedynego celu swego wyzwolenia. Podczas lat niewoli narzucona Polsce organizacja państwowa występowała jako przymus zaborców. Cztery pokolenia Polaków uczyły się ujmować państwo jako czynnik obcy i wrogi. Społeczeństwo nasze z natury rzeczy cechował wówczas niechętny stosunek do państwa. Cierpiąc ucisk państw obcych, poczęliśmy, nieraz nieświadomie, odnosić się ujemnie do wszelkiej organizacji państwowej.

W demokracjach nowoczesnych ściąganie się partii stanowi objaw zupełnie normalny i pożądany. Lecz u nas obok objawów normalnych występują inne, nieznane gdzieindziej. Dość przypomnieć niedawne fakty: podczas bitwy nad Marną cała Francja jak jeden człowiek stała za swą armją i swymi wodzami; tymczasem w Polsce w momencie decydującym o jej losach, — podczas bitwy nad Wisłą, — jednolitość naszego wewnętrznego frontu politycznego nie istniała. Tak było podczas wojny. Nie lepiej jest podczas pokoju. Mamy stronnictwa, przeciwstawiające się państwu jako siła równorzędna, a nawet w swym mniemaniu wyższa i opiekuńcza, wmawiające w siebie i w świat, że wszyscy stojący poza niemi są świadomym lub bezwiednym narzędziem w ręku nieprzyjaciół ojczyzny; są grupy wahające się gdy należy dać państwu takie same świadczenia, jakie niedawno Polak bez szemrania dawał zaborcom; są stronnictwa szanujące państwo i urzędy kierownicze tylko wówczas, gdy są piastowane przez ich wy-

znawców, w przeciwnym zaś razie wypowiadające walkę, toczoną wszelkimi środkami na wszelkich terenach, rodzimym i obcym, nie bacząc, że przez to w stosunkach międzynarodowych szkodzą powadze własnego państwa. Ludzie, nie tak dawno jeszcze krzwiący lojalizm w stosunku do państw zaborczych, dziś przyjmują niechętną postawę do własnego państwa. Mamy stronnictwa, dla których nieszczeście, niepowodzenia i trudności Polski stanowią przedmiot tryumfu i podstawę wpływów. To wszystko świadczy, że w Polsce wśród wielu ludzi niechęć do państwa przeżyła fakt istnienia państw zaborczych na terenie Polski.

Jest to objaw nietylko dla pomyślnego rozwoju Polski niebezpieczny, lecz groźny dla samego jej istnienia. Ponadto gospodarze skutki wojny, dla nas blisko siedmioletniej, mogące ulegać jedynie stopniowemu łagodzeniu nieraz przypisywane są działalności rządów, co budzi w masach dodatkowy ferment i niezadowolnienie.

Przeświadczeni o konieczności przeciwdziałania takiemu stanowi rzeczy, przystępujemy do utworzenia obozu politycznego, którego dewizą jest: *jak państwo jest dla swych obywateli, tak wszystko w państwie jest dla państwa*. Podczas wojny cała Polska żyła zasadą «wszystko dla frontu»; dziś musi nami kierować hasło «wszystko dla państwa». Chcemy przewyciężyć tradycyjną polską niechęć względem państwa; chcemy wypłenić wybujały egoizm partyjny, rozwijający się kosztem poczucia państwowości i wpoić w każdego mieszkańca Polski przeświadczenie, że winien ustawić i organom państwa posłuch i szacunek; chcemy by Polska, nawiązując do swych tradycji najlepszych, wzorowała się na kroczących na czele ludzkości narodach zachodu. Dążymy do tego, by młody mechanizm odrodzonego państwa został wzmocniony, udoskonalony i gdzie należy oczyszczony. Chcąc, żeby państwo było wyrazem społeczeństwa, żądamy od społeczeństwa całego służby dla państwa, nie dając nikomu w arendę bądź monopolu ukochania ojczyzny, bądź pielęgnowania sympatii narodu polskiego do jego sojuszników. Biorąc za punkt wyjścia fakt narodowego i państwowego zjednoczenia Polski, mówimy: trzeba, aby stronnictwa służyły przedewszystkiem państwu, a później dopiero różniczkowały się w kierunkach społecznych czy gospodarczych, mówimy dalej: każdy powinien pamiętać, że państwo może stać się silne jedynie w rezultacie zharmonizowanych wysiłków różnych grup społecznych. Polska będzie tylko wówczas silna, gdy my ją silną

uczynimy. Mówimy jeszcze: każdy pragnący politycznie działać winien sobie uprzytomnić, że przed wojną pracował dla narodu, a dziś pracuje dla narodu zorganizowanego w państwo.

Powyższe prawdy są u nas zapoznawane lub niedoceniane. W celu ich spopularyzowania, wpojenia w świadomość społeczeństwa, oparcia na nich życia politycznego odrodzonej Polski podpisani łączą się w «Unię Narodowo-Państwową».

**

Uwagi powyższe, łącznie z programem, podanym w nr. 30 polecamy pilnie uwadze naszych czytelników dlatego, że zawierają i podkreślają one jeden bardzo charakterystyczny fakt naszego życia narodowego.

Oto wszystkie stronnictwa gwałtownie bronią interesów partii, ale żadne nie wysuwa istotnie i szczerze na pierwszy plan dobra państwa.

Stronnictwo nowego premiera stawia wskutek tego następujące hasło:

«Każdy, pragnący politycznie działać, winien sobie uprzytomnić, że przed wojną pracował dla narodu, a dziś pracuje dla narodu zorganizowanego w państwo.»

Jeśliby nowemu premierowi udało się spopularyzować w narodzie polskim i wśród wszystkich obywateli państwa polskiego bodaj to jedno hasło, już zasługi jego pozostałyby trwałym i niezapomnianym pomnikiem jego rządów.

K. MIR.

Jak podrożalo życie po wojnie w różnych krajach

Jedno z pism paryskich podaje wysoce interesujące zestawienie w cyfrach wzrostu utrzymania w różnych krajach na świecie.

Za koszt utrzymania (żywności, mieszkania, ubrania, światła i opału) we Francji przed wojną przyjęto w tych obliczeniach cyfrę 100 na osobę. Otóż w r. 1920 zamiast 100 płacono 341, w roku bieżącym cyfra ta spadła do 297, czyli że innymi słowy obecnie koszt utrzymania we Francji jest 3 razy większy, niż przed wojną, Francja pod tym względem należy do krajów najszcześliwszych.

Bo przypatrzmy się, jak koszty wzrosły w innych krajach. Tak np. w Berlinie cyfra przedwojenna 100 wzrosła obecnie do 2000, t. zn. że życie jest 20 razy droższe w Berlinie, niż przed wojną. W Wiedniu zamiast 100 płaci się 60.000, t. j. 600 razy więcej za utrzymanie, w Warszawie 46.000, t. j. 460 razy więcej niż przed wojną. A cóż dopiero mówić o takiej Rosji, gdzie robotnik, przejechawszy rano tramwajem do fabryki i wypaliwszy po drodze papierosa, już wydał kilkaset tysięcy rubli!

W Rzymie za takie samo życie, jak przed wojną płaci się 4 razy więcej obecnie, w Medjolanie 5 razy więcej. W Belgii koszt utrzymania wzrosł prawie 4 razy.

I w krajach neutralnych życie podczas wojny i obecnie podrożalo. I tak w Norwegii owa podstawowa cyfra 100 przedwojenna wzrosła obecnie do 280, w Szwecji i Danji do 210, w Szwajcarii do 179, w Finlandji nawet do 1055.

Jedynie w Afryce Południowej życie bardzo mało podrożalo, bo koszt utrzymania wzrosł zaledwo o 20% w stosunku do cen przedwojennych.

Ze wszystkich krajów europejskich najmniej podrożalo życie w Anglii, bo tam owe 100 zamieniło się w 188.

Co się tyczy wzrostu cen za samą żywność, to pierwsze miejsce zajmuje Warszawa (nie licząc Rosji), bo tam zamiast 100 jak przed wojną płaci się obecnie 73.681. Za Warszawą idzie Wiedeń, gdzie 100 wzrosło do 60.000.

Na ogół można stwierdzić, że wzrost kosztów utrzymania jest ściśle związany z finansami danego kraju.

Tak n. p. w Niemczech, gdzie emisja banknotów nie ustaje, czyli, co na jedno wychodzi, finansuje się z każdym dniem zabagniają, koszt utrzymania, wynoszące w r. 1921 — 1100 (ciągle w stosunku do owych podstawowych 100), wzrosło w r. 1921 do 2000.

Jeszcze większy skok można zauważyć w Wiedniu, gdzie cyfra 9.800 (koszt utrzymania) podskoczyła na 60.000 i to w przeciągu jednego roku.

UWAGA! Tekst polski niniejszego numeru rozpoczyna się na str. 3-ciej.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Naczelnik Państwa wyjeżdża do Krakowa.

Naczelnik Państwa przyjął dnia 22 b. m. delegację komitetu organizacyjnego zjazdu byłych legionistów polskich w osobach d-ra Mieczysława Kaplickiego, Feliksa Gwiżdza i d-ra Karola Polakiewicza. Delegacja przedłożyła prośbę, aby Naczelnik Państwa raczył przybyć na zjazd byłych legionistów w Krakowie w dniu 5, 6 i 7 sierpnia.

Naczelnik Państwa odwiedził, poznając przyczyn, informując się o celach zjazdu, zwrócił szczególną uwagę na potrzebę opieki nad grobami poległych legionistów i wzajemnej pomocy.

Naczelnik Państwa przybędzie do Krakowa d. 5 sierpnia rano i zabawi trzy dni. Nadto jako zaproszeni goście przybędą: szef sztabu generalnego, gen. Sikorski, gen. Rydz-Śmigły, gen. Berbecki, gen. Galica, gen. dr. Krzemieński oraz szereg wyższych wojskowych.

Zachłanność agrarjuszów poznańskich grozi strajkiem rolnym.

W Poznańskim wybuchł ponownie zatarg na tle plac zarobkowych w rolnictwie.

Przewadzone przez kilka tygodni pertraktacje między zjednoczeniem producentów rolnych i związkiem robotników rolnych i leśnych nie doprowadziły do porozumienia, wobec czego sprawę oddano do rozstrzygnięcia okręgowej komisji rozjemczej.

Komisja ta 14 b. m. orzekła, że podwyżką plac gotówkowych w rolnictwie w drugim kwartale roku gospodarczego ma wynosić 50 proc. dla robotników wszystkich kategorii.

Jakkolwiek związek robotników rolnych i leśnych żądał podwyższenia plac o 100 do 125 proc., to jednak przyjął orzeczenie komisji, aby, jak twierdził, nie stwarzać nowych trudności w życiu gospodarzem dzielnic.

Przedstawiciele harcerstwa polskiego w Paryżu.

Przed kilku dniami zakończył się w Paryżu pierwszy kongres międzynarodowy harcerstwa, który ścignął przedstawicieli 34 narodów z całego świata. Poczynając od dalekiej Japonii i zamorskiej Ameryki, a kończąc na północnych krajach skandynawskich, przybyli do stolicy Francji delegacje najróżnorodniejszych organizacji skautowych zjednoczonych pod komendą generała Baden-Powella, «naczelnego skauta całego świata».

Polska przysłała pięciu dostojników swego harcerstwa. Delegacja ta złożona z D-ra Tadeusza Strumiły, byłego prezesa Związku, a obecnie redaktora naczelnego «Harcmistrza», Henryka Glassa, naczelnika Głównej Kwatery Związku Harcerstwa Polskiego, Tadeusza Sopoćki sekretarza Związku do stosunków międzynarodowych i Józefa Jakubowskiego, sekretarza Związku starszych harcerzy, tak zwanych Old Scout'ów, na czele miała profesora Uniwersytetu Poznańskiego, D-ra Eugenjusza Piaseckiego, który w zastępstwie generała Hallera, prezesa harcerstwa polskiego, prezydował delegacji na kongres paryski.

Harcerze nasi cieszyli się wielkim powodzeniem i ogólną sympatią wśród członków kongresu. Brali oni udział w przeróżnych posiedzeniach i komisjach, w ciągu całego tygodnia obradowali nad licznymi kwestjami połączonymi z organizacją wszechświatową harcerstwa.

Przyczynili się oni w dużej mierze do rozpowszechnienia wiadomości o Polsce, tak mało znanej całemu światu.

Przedstawiciele licznych narodów, którzy zjechali się do Paryża, dowiedzieli się o tem, że Polska posiada obecnie znakomite zorganizowane harcerstwo, że organizacja ta, stosunkowo dość młoda, bo trwająca zaledwie od 1911 roku, a właściwie na należyte tory wprowadzona dopiero po odzyskaniu przez Polskę niepodległości, liczy obecnie z górą 60.000 członków, z których 20.000 harcerek. W rozdanej uczestnikom kongresu małej broszurce napisanej w tym celu przez Delegację po francusku, wskazane są główne zasady harcerstwa polskiego i ważniejsze daty z jego rozwoju.

Natomiast Zjednoczenie producentów rolnych nie uznało orzeczenia komisji rozjemczej za obowiązujące dla siebie i oświadczyło, że nie zgodzi się na żadne podwyżki.

Wobec tego sytuacja ogromnie się zaostrzyła i możliwość strajku rolnego w Poznańskim grozi poważnie. Wedle wiadomości ostatnich, władze wojewódzkie zamierzają podjąć się jeszcze raz pośrednictwa w celu niedopuszczenia do strajku, któryby mógł mieć fatalne następstwa.

Rewizje za bronią.

Władze policyjne przeprowadziły rozbrojenie dwóch wsi bandeckich Stawczan i Polanki w powiecie grodeckim. Późną nocą oddziały policji w liczbie 80 żołnierzy wkroczyły do Stawczan właśnie w chwili, gdy po sutej zabawie tańszoj tam do krwawej bitwy między uczestnikami. W ten sposób udało się policji przytłoczyć kilkunastu bandytów. Równocześnie inny jej oddział odbył we wsi rewizję, konfiskując mnóstwo broni różnego gatunku.

Z kolei wyprawa ruszyła na wieś Polankę, gdzie chłopci tamtejsi, z których przeważna część służyła przy b. wojsku ukraińskim i walczyła z Polakami, przyjęli policję strzałami karabinowymi.

Wywiązała się regularna walka, w której policja, aczkolwiek mniej liczna, wzięła górę. Chłopi, rzucając broń, zbiegli w lasy. Przeprowadzona we wsi rewizja, uwięzioną została pomyślnym skutkiem.

Znaleziono w obu wsiach 47 sztuk karabinów, nadto mnóstwo amunicji, rewolwerów a nawet granatów ręcznych. Dotychczas aresztowano około 200 chłopów.

Niepotrzebna obrona Gdańska.

Konserwatywny «Der Tag» zamieszcza długi artykuł pod tytułem: «Zagrożona niezależność Gdańska», w którym to artykule napada na polskiego ministra pełnomocnego p. Plucińskiego i zarzuca mu, że dąży on do wcielenia Gdańska do Polski. Autor artykułu pisze też, że jest czas najwyższy, aby Rada Ligi Narodów ze względu na dążenia Polski ponownie stwierdziła zasadę suwerenności wolnego miasta Gdańska i ostatecznie ją ustaliła.

wne zasady harcerstwa polskiego i ważniejsze daty z jego rozwoju.

Dowiadujemy się z niej, że w 1911 r., na wniośnię Andrzeja Małkowskiego i Jerzy Grodyński, dzięki poparciu naczelnika sokolego, d-ra Kazimierza Wyrzykowskiego, zorganizowali pierwsze kursa «skautowe» w Sokole - Macierzy we Lwowie i Brzuchowicach pod Lwowem, poczem zaczęli się tworzyć pierwsze lwowskie drużyny skautowe.

Latem tego samego roku wychodzi we Lwowie nakładem Związku Sokolego podręcznik Baden-Powella «Scouting for boys» (Harcerstwo dla chłopców) w opracowaniu A. Małkowskiego pod tytułem «Scouting jako system wychowania młodzieży».

W październiku zaczyna wychodzić dwutygodnik «Skaut», pod redakcją A. Małkowskiego, który rozpoczyna równocześnie objazd wielkich miast Małopolski, zakładając wszędzie drużyny.

Nie zważając na trudności, wytworzone przez kordon, harcerstwo zaczyna stopniowo rozwijać się i w innych dzielnicach Polski. Do Warszawy dojeżdżają, jako pierwsi instruktorzy: Jerzy Grodyński, M. Affanasowicz i J. Falkowska.

Rok 1912 zgromadza zimą we Lwowie samych dojrzałych druhów, którzy uchwalają, że prawo skautowe winno obowiązywać instruktorów również ścisłe jak i młodzież. Latem odbywa się w Sokole kurs instruktorski z licznym udziałem młodzieży z za kordonu. Jesienią J. Grodyński i T. Strumiło prowadzą pierwszy kurs skautowy w Poznaniu. Tworzy się tam pierwsza komenda przy Sokole z dr. Ksawerym Zakrzewskim na czele. Latem 1913 r. odbywa się wycieczka drużyny reprezentacyjnej na zlot skautowy do Birmingham, pod kierunkiem M. Affanasowicza i A. Małkowskiego. Jako następstwo wycieczki — uznanie przez Baden-Powella organizacji polskiej za równorzdną z organizacjami innych narodów.

Należy się niezawodna wdzięczność dzielnemu Ojcu ruchu harcerskiego za to, że już w 13 roku nie liczył się z przemocą Państw rozbiorowych i uznał reprezentację harcerstwa naszego jedynie za polską, odmawiając zaliczenia jej do organizacji austriackich, pruskich lub rosyjskich. Pamięć o tej odważnej decyzji, uprzedzającej poniekąd doniosłe postanowienia, które w pięć lat

Odrzucenie obelżywej noty ukraińskiej.

W związku z notatkami, które pojawiły się w prasie o złożeniu noty przez przedstawicielstwo ukraińskiej republiki sowieckiej, w odpowiedzi na notę polską, dotyczącą akcji wywiadowczej niektórych współpracowników tegoż przedstawicielstwa, dowiadujemy się, że ministerstwo spraw zagr. nie uznało za możliwe przyjęcie noty przedstawicielstwa ukraińskiego do wiadomości, nie wchodząc w merytoryczną dyskusję co do jej treści, gdyż uważa samą jej formę za niedopuszczalną i niezgodną ze zwyczajami ogólnie przyjętymi w międzynarodowych stosunkach dyplomatycznych. Nota przedstawicielstwa ukraińsko-sowiecko-socjalistycznej republiki zawiera szereg na niczem nie opartych i nie służących inwektyw pod adresem organów rządowych w Polsce.

Lojalność niemieckiej partji katolickiej

Na zebraniu niemieckiej partji katolickiej w Katowicach uchwalono rezolucję, która między innymi głosi: «Otrzymaliśmy nowy rząd polski. Każda władza pochodzi od Boga, uznajemy tę zasadę, i odrzucamy wszelki irredentyzm. Pragmatycznie utrzymamy kontakt między dotychczasowymi członkami naszej partji z poza nowej granicy i utworzyć most między nimi a nami. Będziemy dążyć do tego, aby pomiędzy oboma narodowościami i tu i tam osiągnąć pojednanie, poszanowanie języka, religii i narodowości».

ciągłe napady litewskie.

Dnia 12 bm. oddział wojsk litewskich napadł na wieś Bejany oraz na wieś Wejtkunów w okolicy Szyrwint w pasie neutralnym, gdzie dokonano szeregu rabunków mimo oporu ludności. We wsi Bejany zamordowany został sołtys. Litwini opanowali obie wsie. Tegoż dnia oddział regularnych wojsk litewskich, uzbrojony w karabiny maszynowe i armaty, przybył do wsi Wieś. Oddział ten według słów żołnierzy litewskich przybył w celu zrobienia porządku z Polakami i zajęcia pasa neutralnego. W nocy z 16 na 17 partyzancki oddział litewski, pod dowództwem sierżanta wojsk litewskich napadł na zaścianek Podworajee. Litwini zamordowali właścicieli Zaścianka, a pastwiąc się nad trupami, po ograbienu doszczętnie zaścianka,

później zapaść miały na Kongresie wersalskim, zachowali głęboko w swem sercu harcerze polscy i jako dowód tej pamięci i wdzięczności swej, wręczyli generałowi Baden-Powellowi w dzień otwarcia kongresu, wielkiego orła srebrnego, najwyższą odznakę harcerstwa polskiego.

Właściwy jednak rozwój organizacji harcerskiej w Polsce rozpoczyna się z odzyskaniem niepodległości.

Ministerstwo Oświaty bierze ją pod swoją szczególną opiekę. W roku 1920 statut jej zostaje legalizowanym, Naczelnik Państwa przyjmuje protektorat nad Związkiem, a generał Józef Haller zostaje jego przewodniczącym.

Wiadome są usługi, które z całym poświęceniem się oddało harcerstwo w obronie Państwa w czasie najścia bolszewickiego. Gdy Rada obrony Państwa wezwała naród cały do broni, władze harcerskie zgłosiły do dyspozycji R. O. P. całą 36.000 podkomendną młodzież wraz z rozporządzalnym aparatem instruktorskim i gospodarczym. Na terenie organizacji ogłoszono zaciąg, obowiązujący dla wszystkich harcerzy i harcerek; chłopców od lat 17 w górę wezwano do służby frontowej, młodszych zaś i harcerek — do służby garnizonowej, sanitarnej i pomocniczej.

Masywny zaciąg harcerzy zelektryzował szerokie kółka młodzieży wszystkich stanów, porywając ją za sobą do Armji Ochotniczej. Drużyny szkolne, rzemieślnicze, a nawet wiejskie, wielką falą ruszyły do wojska.

Uformowany z harcerzy w ciągu dziesięciu dni pułk ochotniczy został, pod nazwą pułku 201, rzuconym, jako pierwszy z innych ochotniczych oddziałów, w wir walk o Warszawę. W tym samym czasie, harcerze kresowi z Wilna, Grodna oraz innych miejscowości położonych na północno-wschodnich krańcach Rzeczypospolitej, przy opuszczeniu Wilna przez Wojsko polskie, formują własnymi siłami z porzuconych taborów ochotniczy baon harcerski uzupełnień, który podczas odwrotu, w ciągłych zażartych walkach krwią i życiem kilkunastu uajlepszonych jednostek przypięczętował wierność Polsce.

Brak miejsca nie pozwala nam dłużej rozpisywać się nad niezawodnymi zasługami tej młodej, lecz pod wszystkimi względami dzielnej i zasłużonej krajowi organizacji. Nie dziw, że kołnierz polski w Paryżu przyjęła owacyjnie przedstawiciele naszego harcerstwa.

odchodząc, podpalili zabudowania. Ostrzeliwano także inne okoliczne wsie. Steroryzowana ludność zbiegła do Trok. W ostatnich dniach partyzanci litewscy we wsi Kejmirny w pasie neutralnym zamordowali kilku mieszkańców wioski byłych żołnierzy wojsk polskich. Około wsi Staniszk, w okolicach Szyrwint zamordowany został jeden z okolicznych mieszkańców.

Cholera azjatycka w Równem.

W Równem wybuchła cholera azjatycka. Stwierdzono sześć wypadków zasłabnięć. Pierwszy wypadek zaszedł w miejscowości Glinianki, znajdującej się w pobliżu punktu zbornego reemigrantów z Rosji. Starostwo i magistrat zarządziły odpowiednie środki zapobiegawcze. Poddano analizie wodę studzienną, w której wykryto zarazki choleieryczne. Studnie opieczęto.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Stracenie bandyty.

We środę rano zgilotynowano w Paryżu bandytę Mieczysława Charrier'a, za udział w napadzie na pociąg między Paryżem a Lyonem. Towarzysze jego zostali zabici podczas aresztowania w Paryżu, a Charrier obecnie spłacił swój dług wobec społeczeństwa, po odrzuceniu próśb jego adwokata o ulaskawienie.

+ Katastrofy kolejowe.

W b. tygodniu szereg wypadków samochodowych i kolejowych, które stały się od pewnego czasu prawdziwą klęską, wzbogacił się nową katastrofą.

Pociąg, wiozący pielgrzymów do Lourdes, nie mogąc wjechać na stromą górę, począł się zesuwać w tył, przyczem wpadł na drugi, z nim idący, przepełniony również pielgrzymami.

Rannych liczą 35, zabitych 32.

ZE SWIATA

— Powstanie na Ukrainie.

Dzienniki donoszą, że na Ukrainie Sowieckiej rozpoczął się znowu ruch powstańczy. Powodem tego stała się demobilizacja jednego z roczników czerwonej armii. Demobilizację tę, która objęła również pułki sowieckie rozlokowane wzdłuż granicy, przeprowadzono w ten sposób, iż odebrano żołnierzom nie tylko broń lecz i ubranie, tak że wielu zdemobilizowanych pozostało tylko w bieliznie.

Postępowanie władz rozdrażniło do tego stopnia żołnierzy, że niektóre oddziały podniosły bucht. Zdemobilizowani żołnierze uderzyli na magazyny z bronią i amunicją. Niektóre grupy, liczące od 200 do 300 ludzi, posunęły się w głąb Ukrainy i łączą się w większe oddziały powstańcze w okolicach Winnicy, Kijowa i Humania.

W ten sposób powstanie, uważane przez bolszewików za stłumione, znowu się rozrasta. Oddziały powstańców, kryjące się w lasach, wystąpiły z nich i dokonały szeregu napadów, w niektórych miasteczkach wycięto w pień załogi bolszewickie.

— Obojętność Watykanu w sprawie górnosląskiej.

«Goniec Śląsk» w artykule wstępnym zapytuje, dlaczego Watykan ani jednym słowem nie upomniał się dotychczas o los księży polskich, wypędzonych przez hordy niemieckie z niemieckiej części Górnego Śląska. «Goniec» stwierdza, że na niemieckim G. Śląsku niema już ani jednego księdza Polaka i że Niemcy wypędzili nawet takich księży, którzy zachowywali neutralność na rodową, albo nie chcieli należeć do akcji germanizacyjnej. Obecnie panuje tam najsilniejsza germanizacja ze strony księży niemieckich, którzy nadużywają swego położenia dla celów politycznych w stopniu dotychczas niepraktykowanym. Polska ludność katolicka pozbawiona jest pasterzy i wystawiona na osłabienie uczuć religijnych, co może doprowadzić do groźnych dla Kościoła następstw. «Goniec Śląski» zapytuje w końcu, co rząd polski uczynił w tej sprawie i przypuszcza, że intrygi kardynała Bertrama i b. nuncjusza papieskiego Ogno musiały przyczynić się do obecnej niezrozumiałej postawy Watykanu.

— Życie polskie w Kowieńszczyźnie.

Kowieńskie Towarzystwo popierania oświaty wśród Polaków zorganizowało letnie kursa nauczycielskie. Ogółem wstąpiło na kursa dwóch nauczycieli i 22 nauczycielki, posiadające najmniej 6-klasowy cenzus naukowy. Praca na kursach potrwa do połowy sierpnia.

— Gwałty niemieckie na Śląsku.

«Sztandar Polski», wychodzący w Gliwicach podaje zeznanie Zofji Musiałówny z Szobiszowic pod Gliwicami, która pod przysięgą oświadczyła, co następuje:

Z powodu tego, że podczas plebiscytu jawnie występowałam za Polską, ściągnęłam na siebie nienawiść Niemców, którzy przy wszelkiej sposobności starali się mi dokuczyć. Szczególniej w ostatnich czasach i to już po zajęciu Gliwic przez wojska niemieckie prześladowania te stały się wprost nie do wytrzymania. Dnia 14-go lipca w nocy o godz. 12 osaczyła mój dom banda Orgeschowców. Zaczęli dobijać się do mieszkania, a kiedy ich nie wpuściłam, wyważyli drzwi i 3 uzbrojonych w rewolwery bandytów wywlokło mnie z łóżka nieubraną na ulicę, gdzie oczekiwał mnie tłum Orgeschowców i gapiów, którzy powitali mnie drwinami i przezwiskami. Następnie położono mnie na wózek, przywiązano włosami do dyszla i bijąc nieustannie wieszono ulicami. Nogi od czasu do czasu przykładano do obracających się kół, tak, że zostały one pokaleczone. Co chwilę wyrzucano mnie z wózka wyrywając przytem włosy z głowy. Wskutek bólu zemdlałam. Gdy po upływie pewnego czasu ocknęłam się, spostrzegłam, że znajduję się na moście kanału miejskiego. Rozwydrzemi Orgeschowcy chcieli mnie wrzucić do kanału wraz z wózkiem, lecz przeszkodził temu pewien Niemiec, który oświadczył: «Dosyć już ma, puśćcie ją teraz do domu.»

Orgeschowcy usłuchali rady, lecz przedtem zmusili mnie do ciągnięcia wózka, do którego wsiadł jeden z bandytów. Kiedy wskutek wyczerpania i ran opadałam z sił i nie mogłam ciągnąć wózka, zaczęto mnie bić na nowo. Wreszcie jeden z obecnych Niemców zlitował się nademną i odprowadził mnie do domu.

Gdy po kilku dniach zabrałam się do wyprawiania do Polski, zatrzymali Orgeschowcy moje rzeczy i zagrozili mi, że jeżeli powiem słowo o tem co zaszło, to mnie odszukają i zamordują.

«Sztandar Polski» dodaje, że tego rodzaju wypadki dzieją się w mieście Gliwicach, gdzie już znajdują się wojska niemieckie i policja niemiecka, która nie mogła nie zauważyć tego wypadku na ulicach miasta.

— Perfidja pruska.

Zgodnie z traktatem wersalskim, jest rząd niemiecki zobowiązany do zwrotu sztandarów francuskich, oraz zdobyczy wojennych z r. 1870. Wspomniane sztandary były przechowywane w kościele garnizonowym w Berlinie a w r. 1919 przeniesiono je do arsenału, skąd zginęły bez śladu. Rząd niemiecki wyznaczył obecnie 100.000 marek nagrody za ich wynalezienie. Uczynił to jednak pro forma, aby zadość uczynić żądaniom francuskim.

— Grasowanie band niemieckich na Górnym Śląsku.

W niemieckiej części Górnego Śląska wydarzają się jeszcze napady na Polaków, szczególnie w powiecie strzeleckim. I tak, we wsi Miechowice zebrał się sąd, złożony z członków Selbstschutzu i skazał kupca polskiego Głębica i stolarza Wagnera na śmierć, a wielu innych mieszkańców na zapłacenie podatku 30 000 marek. We wsi Gąsiorowice włościanie zmuszeni byli do wypłacenia 11 000 marek. Wiele domów zdemolowano. W jednej ze wsi powiatu raciborskiego zdemolowano 31 gospodarstw.

— Sowiet petersburski Dąbaliowi.

«Izwestja» z dnia 12 bm. donosi, że sowiet petersburski, po wysłuchaniu referatu Zinowiewa o skazaniu komunisty Dąbala na 6 lat ciężkiego więzienia za przynależność do partii komunistycznej, uchwalił przestać p. Dąbaliowi pozdrowienie, jako towarzyszewi, wybrać go na członka prezydium, oraz nazwać jedną z ulic Petersburga imieniem Dąbala.

— Prześladowanie Polaków w Petersburgu.

Do Wilna nadeszły następujące wiadomości z Petersburga: Organizacje polskie, obejmujące całość życia polskiego, nie istnieją. Władze sowieckie zabro-

niły bowiem legalizacji stowarzyszeń o charakterze pomocy kulturalnej i materialnej. Jakże pragnęli utworzyć Polacy w Petersburgu. Szkolnictwo polskie, które obejmuje dotąd gimnazjum św. Katarzyny, oraz szereg szkół powszechnych, znalazły się w położeniu niezmiernie ciężkiem wskutek braku personelu nauczycielskiego. Dochodzi do tego, że język polski w szkołach polskich wykładają nie Polacy. Szkoły polskie zarządzane są przez komisarzy, wyznaczonych przez rząd rosyjski, którzy bardzo energicznie szerzą agitację komunistyczną wśród dziatwy polskiej.

— Uznanie Litwy de jure.

Dzienniki donoszą z Kowna, że posłowi litewskiemu w Paryżu doręczono notę, podpisaną przez mocarstwa ententy, a zawierającą uznanie Litwy de jure. Nota przewiduje zobowiązanie się rządu litewskiego do uznania postanowień traktatu wersalskiego w sprawie umiędzynarodowienia Niemna aż do Grodna.

Z księgarni POLONII

Dział książek używanych.

Należy rychło zamawiać, gdyż jest tylko niewielka ilość egzemplarzy.

Z Kisielewski.	
Wędrowiec (całość w oprawie).....	4 fr. —
K. Laskowski.	
Agent Policynjny (całość nieoprawna) ..	2 „ —
Gaston Leroux.	
Tajemnica żółtego pokoju (całość nieoprawna)	3 „ —
Klementyna z Tańskich Hofmanowa.	
Dziennik Franciszki Krasińskiej (całość w oprawie).....	3 fr. —
Jordan.	
Pisma, 8 tomów, w oprawie, każdy, po	4 „ —
Ignacy Krasicki.	
Dzieła, 5 tomów, w oprawie, każdy, po	5 „ —
J. U. Niemcewicz.	
Śpiewy historyczne (oprawne)	2 „ 50
Syrokomla.	
Poezje, oprawne, tom po	2 „ 50
A. Fogazarro.	
Malombra, powieść w 2 t. opr. całość..	4 „ —
Fr. Wężyk.	
Władysław Łokietek, powieść hist. w 2 tomach opr. całość	4 „ —
Al. hr. Fredro.	
Komedje, opr. tom po	3 „ —
Andersen.	
Bajki, opr.	2 „ —

Ostatnie nowości.

Z biblioteki wiedzy ogólnej.

Atkinson.	
Potęga myśli.....	3 „ —
Prof. Laponi.	
Hypnotyzm i spirytyzm	3 „ —
Dr. Karma.	
Jasnowidzenie.....	2 „ —
Krafft-Ebbing.	
Eksperymenta hypnotyczne.....	2 „ 50
Prof. Butlerow.	
Medjumizm.....	2 „ 50
Dr. J. D.	
Potęga sugestji.....	3 „ —
Dr. Felsberg.	
Potęga energii	3 „ —
Dr. med. A. Forel.	
Mózg i dusza.....	3 „ —
K. Flammarion.	
Zagadnienia duszy	4 „ 50
Prof. Collins.	
Bezbolesny poród, przepisy zachowania się podczas ciąży.....	3 „ —

92 Ciągnięcie Miljonówki

z dnia 29 lipca

z koła wyszedł numer

1.811.095

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chelm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk, Podwoleczyska, Pultusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim, Sokół, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. — Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Stan zasiewów w Polsce.

Główny Urząd Statystyczny komunikuje o stanie zasiewów, co następuje:

Na skutek opadów, które w ciągu miesiąca czerwca były w wielu miejscowościach Polski, a szczególnie na wschodzie i południowym wschodzie, stan ziemiopłodów naogół przedstawiał się pomyślnie, z wyjątkiem doliny środkowej Wisły (woj. Warszawskie i Kieleckie), która w dalszym ciągu otrzymywała minimalne ilości wilgoci. Przystępując do przeciętny zbiór dla całej Polski w końcu miesiąca czerwca przedstawiał się, jak następuje, w centnarach metrycznych — (100 kg.) z hektara (1,8 morgipolskiej, 4 morgi magdeburskiej, 0, dziesięciny):

Siano łąkowe i pokos:

Pszemica ozima.....	11,7	z łąk gorsz.	14,2
Żyto ozime.....	11,8	z łąk średn.	18,5
Jęczmień ozimy.....	10,4	z łąk meljor.	29,4
Jęczmień jary.....	12,3	Siano konicz.	
Owies.....	11,9	i pokos	19,6

Przypuszczalna przeciętna wydajność hektara w poszczególnych województwach dla pszenicy ozimej i żyta ozimego przedstawia się, jak poniżej:

	Pszemica	Żyto
Warszawskie.....	7,9	9,2
Łódzkie.....	13,6	11,9
Kieleckie.....	8,5	9,5
Lubelskie.....	10,8	11,5
Białostockie.....	11,3	12,2
Nowogrodzkie.....	7,8	7,9
Poleskie.....	8,9	11,1
Wołyńskie.....	14,4	13,8
Poznańskie.....	16,4	14,8
Pomorskie.....	17,0	14,7
Krakowskie.....	11,3	12,2
Lwowskie.....	11,0	11,7
Stanisławowskie.....	13,3	13,1
Tarnopolskie.....	13,0	13,7

Stan zasiewów pozostałych ważniejszych ziemiopłodów dla całej Polski w stopniach klasyfikacyjnych był:

Ziemniaki 3,6 Buraki cukrowe 3,3
Przytem 5 oznacza stan wyborowy, 4 — do-
bry, 3 — średni, 2 — mierny, 1 — zły.
Przypuszczalna wydajność w roku bieżącym (na mocy wiadomości na koniec czerwca) będzie w przybliżeniu dla pszenicy ozimej o 4 proc. mniejsza niż w roku ubiegłym, dla żyta ozimego o 2 proc. mniejsza, dla jęczmienia zaś sama i dla owsa o 5 proc. większa.

Wobec tego i biorąc pod uwagę zwiększenie powierzchni obsiewu w roku bieżącym — przypuszczalną ogólny zbiór wypadnie:

dla pszenicy.....	więcej o 18 proc.
„ żyta.....	„ „ 20 „
„ jęczmienia.....	„ „ 11 „
„ owsa.....	„ „ 26 „

Najgorzej przedstawiają się łąki, wobec czego zbiór siana będzie gorszy, niż w roku ubiegłym. Za to ziemniaki, o ile nie zajdzie pogorszenie, rokuja ogólny zbiór od 40 — 50 większy.

ROZMAITOSCI

Wśród śniegów i lodów. — Ekspedycja na Mont - Everest, największą górę na świecie.

Pierwsze wyczerpujące wiadomości o trudach ekspedycji w Azji, w Himalajach, na Mont Everest, która obecnie — zdaje się — dotarła już na najwyższy szczyt świata, donoszą o zdobyciu 8174 m. wysokości bez użycia aparatów do oddychania. Szczegóły tej niebezpiecznej, ciężkiej i wymagającej wielkiego poświęcenia ekspedycji, podaje jeden z uczestników wyprawy, nazwiskiem Mallory.

Otóż celem osiągnięcia wspomnianej wysokości urządzono trzy obozy: pierwszy na wysokości 5000 m, na połączeniu wschodniej i głównej doliny Roubilo, drugi na 6000 m, trzeci wreszcie u podnóża północnego Col (« Nord - Col »), wysokiego siodła górskiego, które łączy Everest z Chaugste na wysokości 6400 m.

Pięcie się w górę od tych obozów — pisze Mallory — jest niezwykle trudne i wyczerpujące. Charakter bowiem lodowców Everest jest niezwykle; składają się one z bardzo stwardniałego, czarnego lodu i mają na powierzchni szczeliny, trudne do zauważenia.

Gdy tylko zniesiono dość żywności do trzeciego, najwyższego obozu, ruszyła ekspedycja do Nord-Col. Pogoda była przykra przedewszystkiem zaś dokuczało zimno. Podczas bowiem gdy na wysokości pierwszego obozu temperatura wynosiła 0, to na wyższych obozach spadła ona do —30 C. Toteż wzmogły się trudności transportowe. Atoli pokonano je szczęśliwie i w niedługim czasie udało się dojść do wysokości 7600 m. bez użycia aparatów z tlenem. Ruszyliśmy następnie ku olbrzymim, białym mocom Nord-Colu. Na najtrudniejszych miejscach umocniono dwie liny, każdą po 160 m. długości, tak by tragarze mogli bezpiecznie postępować.

Kiedy przekroczonej najniższą część siodła, natrafiono na szeroką rozpadlinę, której bez pomocy drabin nie udało się ominąć. Trzeba było tedy szukać innej drogi i znaleziono ją na grzbiecie siodła. Wobec jednakże coraz gorszej pogody i zbyt dokuczliwego zimna ekspedycja powróciła do najbliższego obozu, po to, by 19 maja rozpocząć znów dalsze wysiłki zdobycia tajemniczego i niedostępnego szczytu.

W kilka dni potem wśród obiecującej pogody, lecz niesłychaniego zimna ekspedycja ruszyła znów w drogę. Następnego już dnia rozchorowali się tragarze, 4 było niezdolnych do dalszej drogi. Pozostałych 5 członków osiągnęło Nord-Col. Mimo wściekłego mrozu nie robijano obozu z obawy przed zamrożeniem tragarzy, którzy i tak podmrażali uszy i ręce. Następnego dnia spadł śnieg, zmuszając podróżników do wielkiej czujności ze względu na zdradliwe szczeliny skalne, i opóźniając przez to pochód. Dalsza

droga zależała już od wytrzymałości płuc. Spodziewano się, iż jeszcze przy głębokim oddychaniu uda się dotrzeć na widoczne już w pobliżu północne ramie Everestu. Zanotowano wtedy wysokość 7900 m. Jednakże z powodu zapadającej ciemności, jakoteż zupełnego wyczerpania sił tragarzy, wyprawa musiała znów zawrócić do obozu.

Dodać należy, że ekspedycja na Everest przedstawia niezwykle trudne i żmudne przedsięwzięcie. Każdej chwili trzeba być przygotowanym na niebezpieczeństwo, gdyż śnieg zasypuje rozpadliny, kryjąc niedojrzane przepaści, grozi tu także strata drogi powrotnej. Na podróżników czyha mróz, brak tlenu, ognia i tysiące niespodzianek niezwyklej rozmiarów, znanych tylko w drobnej części i nikłych rozmiarach naszym turystom. Zaznaczyć trzeba, że trzech uczestników było już na wysokości 8200 m. Osiągnięcie takiej wysokości wymaga nie tylko treningu w chodzeniu po górach, ale i treningu w oddychaniu, trybie życia itd. Wytrzymałość, z jaką ostatnia ekspedycja znosi trudy, rokuje jak najlepsze nadzieje zdobycia wzniesłego szczytu.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

Polski ruch emigracyjny

Zmniejszenie się wychodźstwa.

Wychodźstwo powojenne różni się znacznie od przedwojennego pod względem ilościowym. Przeciętna emigracja z Polski do St. Zjednoczonych wynosiła w latach 1899—1914 (bez żydów 87.688 osób rocznie, emigracja zaś żydowska—105.744, czyli razem 193.432. Natomiast w 1921 r. cyfra emigracji polskiej, zarówno kontynentalnej, jak zamorskiej wynosiła łącznie z żydami 96.181 osób.

Na stosunkowo znacznie mniejsze rozmiary emigracji wpłynęły przedewszystkiem znaczne koszty przejazdu, wykluczające zupełnie emigrację zarobkową. Koszt karty okrętowej, włączając opłatę za wjazd do St. Zjednoczonych, ale nie licząc kosztów paszportu, wiza amerykańskiej (10 dolarów) i innych wydatków, wynosił w r. 1921 przeszło 140 dolarów, o becnie 114, co po przeliczeniu na walutę polską przedstawia przeszło pół miliona marek.

W r. 1921 emigracja zamorska wyniosła 87.334 osób. Z tej liczby do St. Zjednoczonych wyemigrowało 70.389 osób; do Kanady — 7.571; do Brazylii — 253; do Argentyny — 2.257; do Palestyny — 6.115; do Afryki — 252; do Kuby — 403; do Meksyku i innych krajów zamorskich — 94.

Ograniczenie emigracyjne do Stanów Zjednoczonych.

Ale nawet ta emigracja bierna do St. Zjednoczonych, za przysłane przez krewnych pieniądze, została znacznie ograniczona w czerwcu 1921 r. przez tak zw. bil emigracyjny Dillinghama. Według przepisów tego bilu, roczna liczba emigrantów z każdego kraju nie może przewyższać 3 proc. zamieszkałych w St. Zjednoczonych obywateli tego kraju. Za podstawę do obliczeń przyjęto stan w r. 1910 i dlatego obliczenie wypadło dla Polski nader niekorzystnie. Kwota polska łącznie z Galicją Wschodnią, ale bez kresów położonych na wschód od t. zw. linii Curzona, wynosi rocznie 25.800 osób. Rok liczy się od 1 lipca do 1 lipca. Kresy wschodnie za linią Curzona zaliczone zostały do kwoty rosyjskiej. Wobec tego już w drugim półroczu 1921 r. liczba emigrujących znacznie się zmniejszyła w porównaniu z pierwszym, zaś cała kwota polska na rok 1921—22 została już w tem półroczu pokryta; obecnie wyjeżdżają do St. Zjednoczonych wyłącznie obywatele z kresów i niewielka ilość obywateli rosyjskich transito przez Polskę na rachunek kwoty rosyjskiej, która dotąd nie została wyczerpana.

Emigracja do innych krajów.

Poza St. Zjednoczonymi emigracja zamorska natrafia na niemożliwe do przewyciężenia przeszkody, nie licząc wysokości kosztów przejazdu

Emigracja do Kanady jest obecnie niemożliwa wobec wymagania przez władze kanadyjskie posiadania i okazywania przy lądowaniu przez każdego emigranta 250 dolarów (dzieci 125).

Brazylija i Argentyna przedstawiają pole pracy tylko dla rolników, którzy wolą sezonowe wychodźstwo, niż zamorskie.

Emigracja żydów do Palestyny, która w roku 1921 wyniosła przeszło 6.000 osób, również została na razie ograniczona.

Wreszcie wobec tego, iż prawo emigracyjne St. Zjedn. pozwalało na przejazd do Stanów osób, które przebyły uprzednio rok w innych krajach amerykańskich, sporo emigrantów wyjeżdżało do Meksyku, Kuby i innych amerykańskich krajów, aby w ten sposób dostać się po roku do St. Zjednoczonych. Obecnie i ten sposób uległ nowym ograniczeniom, albowiem wjazd do Stanów Zjednocz. z innych krajów amerykańskich dozwolony został bez ograniczeń dopiero po przebyciu w tych krajach pięciu lat.

Emigracja i reemigracja.

Stosunek liczbowy reemigracji do emigracji, przedstawiał się w ten sposób w 1921 roku na 87.334 emigrantów zamorskich, reemigrowało 78.827 osób.

Stowarzyszenia Robotnicze Polskie we Francji

(Uzupełnienie spisu, podanego w dawniejszych numerach *Polonii*.)

Noeux (Pas-de-Calais).

Samopomoc.

Prezes — Ignacy Sołyga.
Sekretarz — Mikołaj Juszcak.
Skarbnik — Jakub Stelmaszyk.
Ilość członków: 140.

oło Śpiewu «Wanda».

Prezes — Stanisław Kuliszewski.
Sekretarz — Mikołaj Juszcak.
Skarbnik — Tomasz Bartkowiak (syn).
Ilość członków: 48.

Sokoł.

Prezes — Józef Szymanowski.
Sekretarz — Stanisław Kaźmierczak.
Skarbnik — Jan Rościniowski (ojciec).
Naczelnik — Stanisław Kurczewski.
Ilość członków: 72.

Koło Teatralne «Wesołość».

Prezes — Leon Wysocki.
Sekretarz — Szczepan Pawlak.
Skarbnik — Wojciech Grześkowiak.
Reżyser — Józef Pilat.

Koło Muzyczne «Szopen».

Prezes — M. Konieczny.
Sekretarz — Tomasz Bartkowiak (syn).

Skarbnik — Jan Mizera.
Dyrygent Stanisław Kaczmarek.

Związek Towarzystw polskich w Noeux

(obejmuje wszystkie poprzednio wyliczone).
Prezes — Antoni Roszak.
Sekretarz — Szczepan Pawlak.
Skarbnik — Tomasz Bartkowiak (ojciec).

Barlin (Pas-de-Calais).

Samopomoc.

Prezes — Michał Turkowski.
Sekretarz — Stanisław Gwizdek.
Skarbnik — Stanisław Kubicki.
Ilość członków: 50.

Sokoł.

Prezes — Wojciech Nawrot.
Sekretarz — Stanisław Gwizdek.
Naczelnik — Michał Dobrowolski.
Ilość członków: 60.

Koło Śpiewu «Cecylja».

Prezes — Józef Bartkowiak.
Sekretarz — Józef Duczmał.
Skarbnik — Ludwik Rybarczyk.
Ilość członków: 60.

Koło «Biblioteki».

Prezes — Michał Turkowski.
Skarbnik — Józef Janczak.

Koło Teatralne «Klub humorystów».

Prezes — Andrzej Szlapka.
Sekretarz — Józef Duczmał.
Skarbnik — Jan Czaplą.
Ilość członków: 50.

Związek Towarzystw w Barlin.

(Obejmuje wszystkie poprzednie.)

Prezes — Andrzej Szlapka.
Sekretarz — Walenty Chraplak.
Skarbnik — Wojciech Ogrodowczyk.

Hersin (Pas-de-Calais).

Wzajemna Pomoc.

Zarząd tymczasowy:
Prezes — Walenty Wawrzynowicz.
Sekretarz — Antoni Czepik.
Skarbnik — Józef Kurzawa.
Mąż zaufania — Jan Stróżyński.

Baudras (Saône et Loire).

Tow. Kawalerów «Biała Róża».

Prezes — Józef Mazurek, Baudras (par Savigny) (Saône-et-Loire) Cité des Essarts, nouvelles Constr. Bar. 18¹¹.
Wiceprezes — Józef Szymendera, tamże.
Sekretarz — Jan Kolankiewicz, tamże.
Zast. sekr. — Józef Kruszona, tamże.
Skarbnik — Jan Ratajczak, tamże.
Zast. skarb. — Andrzej Teicherz.
Rewizorowie Kasy: Franciszek Adamski, Franciszek Gutowski.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder. -

• Nowy gabinet.

Premjer: Dr. Julian Nowak, rektor uniwersytetu Jagiellońskiego — Min. spraw wewn.: Kamiński — Min. wojny: Sosnkowski — Min. spraw zewn.: Narutowicz — Min. rolnictwa: Raczyński — Min. handlu i przemysłu: Strasburger — Min. kolei: Marynowski — Min. poczt i tel. (provizorycznie): Moszczyński Min. robót publicz.: Rybczyński — Min. pracy: Darowski — Min. zdrowia: Chodźko.
Min. skarbu: Jastrzębski.

• Prasa o nowym gabinecie.

Prasa polska wita z zadowoleniem koniec przesilenia i szybkie utworzenie gabinetu Nowaka. Dzienniki zwracają uwagę, że w nowym gabinecie jest 8 ministrów z gabinetu Ponikowskiego, a 9 z gabinetu Słwińskiego.

Kurjer Poznański podkreśla bezstronność, z jaką dokonano utworzenia nowego gabinetu, złożonego głównie z doświadczonych specjalistów.

Robotnik wyraża nadzieję, że nowy gabinet

zachowa bezstronność przy wyborach, które wyznaczono na 5 listopada.

• Wybory na Górn. Śląsku.

W myśl dekretu rządowego, Ślązacy wybiorą 48 posłów do Sejmu w Warszawie. Wybory odbędą się prawdopodobnie d. 24 września według statutu wyborczego, obowiązującego obecnie w Polsce.

Górny Śląsk łącznie z Cieszyńskiem zostanie podzielony na 3 okręgi wyborcze.

Cieszyn, Pszczyna i Rybnik — 18 posłów.
Katowice, Ruda — 15 posłów.
Królewska Huta, Lubliniec i Tarnowskie Góry — 15 posłów.

W ten sposób wypada 1 poseł na 25.000 mieszkańców.

• Prześladowania Polaków na Górn. Śląsku.

Władze wojewódzkie na polskim Śląsku i prezydent Calonder otrzymują codziennie mnóstwo protokołów w sprawie prześladowania Polaków na niemieckim Śląsku.

Dokumenty te stwierdzają, że terror niemiecki bynajmniej nie zmniejsza się. W dniu 28 lipca wpłynęło 102 protokoły, zawierające sprawozdania z maltretowania Polaków.

• Tranzyt przez Gdańsk.

W myśl konwencji, zawartej między Polską, Niemcami a W. M. Gdańskiem w sprawie tranzytu przez Gdańsk z Niemiec do Prus Wschodnich, ma powstać wkrótce w Gdańsku trybunał rozjemczy dla spraw tranzytu, a złożony z sędziego Polaka, Niemca i Gdańszczanina, a pod przewodnictwem prezesa z państwa neutralnego. Ruch samochodowy między Niemcami a Prusami Wschodnimi przez Gdańsk rozpoczął się z końcem zeszłego miesiąca.

• Nowe linje komunikacji powietrznej w Polsce.

Polski Lloyd Powietrzny ma wkrótce otworzyć nowe linje komunikacji powietrznej, a mianowicie między Warszawą i Gdańskiem, oraz między Warszawą a Lwowem i Zagłębiem naftowym.

• Odznaczenie posła włoskiego.

Naczelnik Państwa nadał order «Polonia Restituta» posłowi włoskiemu w Warszawie, Tomassini'emu. Takież odznaczenie otrzymał szef włoskiej misji wojskowej w Polsce, gen. Rome.

• Wyjazd Trockiego.

Według pogłosek z kół poselskich sowieckich w Warszawie, Trocki miał w ubiegłym tygodniu wyjechać z Moskwy do Rygi.

• Ludożerstwo w Rosji.

W Moskwie powstała specjalna komisja dla badania ludożerstwa.

• Niemcy opanowali cła sowieckie.

Ze Lwowa donoszą, że władze polskie stwierdziły obecność wśród straży celnej ukraińskiej obecność wielu oficerów i żołnierzy niemieckich w mundurach.

Niemcy kierują wszystkimi komorami celnymi ukraińskimi i stosują bojkot do towarów polskich, podobny jak na granicy polsko-niemieckiej. Towary polskie obkładają niesłychanie wysokimi cłami. I tak n. p. na funt tkaniny wełnianej nałożyli 4 i pół miliona rubli, na funt pierzu 16 milionów.

Niemcy opanowali również pewną ilość kolei ukraińskich i sprawdziłi robotników niemieckich dla naprawy mostów i torów kolejowych.

KRONIKA

• Polacy na zjeździe Czerwonych Krzyżów młodzieży.

W dniach 26, 27, 28 lipca odbyła się w Paryżu przy udziale 17 delegatów pierwsza międzynarodowa konferencja Czerwonych Krzyżów Młodzieży, zwołana w celu dalszego rozwoju i rozpowszechnienia tej nowej humanitarnej i wychowawczej idei. Delegatem polskim był Dr. W. Krajewski, gen. brygady.

• Z Sokoła paryskiego.

Zwykłe zebranie Sokoła odbędzie się dziś w sobotę, d. 5 sierpnia, o godz. 8 i pół wieczorem w lokalu własnym, 7 rue Corneille (métró Odeon)



Młody człowiek

Polak, znający język polski, francuski i rosyjski, z wykształceniem handlowym teoretycznym i praktycznym, poszukuje odpowiedniego biurowego zajęcia. Zgłoszenia: M-r L. K., 21, B-d Bati-gnolles, Paris (VII).

◊ Udekorowanie lekarzy polskich.

Czytamy w *La Presse Médicale* z dnia 29 lipca r. b.

... Dowiadujemy się z prawdziwą radością, że na propozycję Ministra spraw zagranicznych, prezydent Rzeczypospolitej Francuskiej nadał Legję Honorową pewnej ilości lekarzy polskich.

Krzyż komandorski otrzymał Dr. Chodźko, minister zdrowia, Krzyże oficerskie otrzymali pp. Mazurkiewicz, rektor Warszawskiego Uniwersytetu, Świątek, rektor Poznania, Gier-wersytny i Dr. Kamocki, okulista m. Warszawy. Kawalerami Legji honorowej zostali: Dr. Polak, prof. Majewski, prof. Sieradzki, Dr. Jan-kowski, Dr. Rajchman, Dr. Trzemuski i prof. Krzyński.

◊ Osobiste.

Dr. Kazimiera Proczkówna, organizatorka i rektorka Uniwersytetu żeńskiego w Warszawie, bawiła w zeszłym tygodniu w Paryżu w sprawach szkolnych, i w gronie wybitnych osobistości francuskich, zdawała sprawę z tegoż uniwersytetu, założonego w Maju 1921 r., który rozwija się nader pomyślnie i wielkie rokuje nadzieje.

Kobieta tworzy rodzinę, rodzina jest podstawą państwa. Taką będzie odrodzona Polska, jakimi będą nasze kobiety.

◊ Osobiste.

Współpracownik nasz, p. Paweł Landowski został wybrany gen. Sekretarzem Związku Dziennikarzy Zagranicznych w Paryżu.

◊ Sprostowanie.

W sprawozdaniu z przedstawienia dzieci w Szkółce im. Szawklisa, zamieszczonem w nr. 30 bis opuszczono przez pomyłkę nazwisko p. Wł. Cieszkowskiego z Paryża, który złożył 20 fr. (w dwóch ratach po 10 fr.) na kolonje letnie dla dzieci polskich.

◊ Życzenia Nowożeńcom.

Towarzystwa polskie w Lallaing (Filja Z. R. P. we Fr. — Sokół oraz Koło Śpiewu im. J. Piłsudskiego) zasyłają swym członkom, pp. Ignacemu Ślurzewskiemu i Marjannie Andrzejczak serdeczne życzenia zdrowia i szczęścia z okazji ich ślubu w dniu 5 sierpnia.

Polonia dołącza przy tej okazji i swe życzenia szczerze i serdeczne. Młoda Para niech żyje!

◊ O szkołę polską w Paryżu.

Artykuł D-ra B. Motza o Szkole Polskiej w Paryżu, umieszczony w nr. 30 (z d. 22. VII.) *Polonii*, przedrukowała krakowska *Nowa Reforma* w ostatnim numerze niedzielnym (170-ym).

◊ Bankiet na cześć skautów.

Z okazji międzynarodowego zjazdu skautów, jaki odbył się w Paryżu w ubiegłym tygodniu, T-wo «France-Pologne» wydało dnia 27 lipca bankiet, na który zaproszeni zostali przedstawiciele skautingu francuskiego i polskiego, twórca ruchu sir Robert Baden-Powell, oraz szereg osobistości ze świata polsko-francuskiego.

Delegacja polska była w komplecie, a mianowicie pp.: prof. Eugenjusz Piasecki, Dr. Tadeusz Strumiłło, Tadeusz Sopoćko, Henryk Glass i Józef Jakubowski.

Skautyzm francuski reprezentowali kierownicy trzech organizacji, na jakie we Francji ruch ten się rozpadła, a mianowicie: p. Bertier, prezes «Eclaireurs de France» (neutralni pod względem religijnym); pastor Laroche, prezes «Eclaireurs Unionistes» (protestanci) i generał Ouyot de Salins, prezes «Scouts de France» (katolicy).

Przewodniczył p. Tirman, wice-prezes T-wo «France-Pologne», który — wyraziwszy żal z powodu nieobecności gen. Hallera — powitał obecnych przedstawicieli harcerstwa polskiego i francuskiego, oraz sędziwego «chiel-scout'a» sir'a Roberta Baden-Powell'a. Mówca podkreślił znaczenie skautyzmu w wychowaniu młodzieży w myśl zdrowych zasad patriotyzmu i moralności, oraz wskazał na rolę, jaką patriotyzm odegrał w ostatniej wojnie zachodnich demokracji przeciwko imperjalizmowi, wojnie, z której zrodziła się niepodległość Polski.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Polka inteligentna

w średnim wieku, znająca gospodarstwo domowe, zajęcie biurowe, czuwanie nad chorymi, poszukuje posady w Paryżu albo na wyjazd.

Zgłoszenia do *Polonii* dla p. M. N.

Sir Robert Baden-Powell odpowiedział po angielsku bardzo charakterystycznym «speech'em», który w całości przytaczamy:

— Jestem bardzo szczęśliwy, mówił, że znalazłem się pomiędzy Francuzami i Polakami. Uwagam, że takie towarzystwa, jak wasze są przykładem, jak narody łączyć się i poznawać powinny. Jestem zdania, że duch takich organizacji, jak T-wo «France-Pologne», może tylko dodać życia paktowi Ligi Narodów. Jest to piękny przykład dla nas skautów, bo taka współpraca może przeszkodzić klótniom międzynarodowym i uniemożliwić wojny. Mój przedmówca uczynił aluzję do niedawnej walki o wolność i prawo.

Żałujemy, a raczej jesteśmy dumni z tego, że tyle młodzieży padło w obronie tych ideałów. Bylibyśmy niewierni ich pamięci, gdybyśmy o nich zapominali. Ale czy możemy im wystawić piękniejszy pomnik nad szerzenie naszego ruchu i naszych zasad skautowskich, z których głównymi są: być wiernym swej ojczyźnie i pracować nad utrzymaniem pokoju. Oby Bóg dał, aby pokój obecny był trwały. Co do ruchu skautowego, to jego rozprzestrzenianie idzie nielato. I dlatego jesteśmy dumni i zadziwieni zarazem z tego, że Polska co do liczebności swej organizacji skautowej, zajmuje w świecie trzecie miejsce po W. Brytanji i Stanach Zjednoczonych. Pokładamy w 60 000 skautów polskich płci obojga duże nadzieje i życzymy im pomyślności.

Przemawiał nakoniec przewodniczący delegacji polskiej, prof. Piasecki, który z humorem tłumaczył zebranych naprzemin po francusku i po angielsku dlaczego ruch harcerski tak szybko się w Polsce rozwinął, dlaczego skauci noszą nie charakterystyczny kapelus, ale konfederatkę (arogata czapkę nosimy, mówił, bo i dusze mieć musimy rogate), oraz zakończył, wznosząc swój kielich (pełen czystej wody, jak na skauta przystało) na intencję «solidarności wszystkich narodów, ale narodów sprzymierzonych przedewszystkiem».

◊ Książki francuskie o Polsce.

Ukazały się na półkach księgarskich «Pamiętniki Jana Chryzostoma Paska» po francusku, w tłumaczeniu p. Pawła Cazin'a i poprzedzone świetną przedmową tłumacza. Pamiętniki te wyszły w kolekcji «Les belles lettres» wydawanej przez «Société Budet», na której czele stoją: p. Croiset, z Instytutu, oraz prof. Platard.

Warto też zaznaczyć przy sposobności, że w odstępie kilku tygodni ukazały się dwie powieści francuskie o Polsce, a mianowicie *Maryla* utalentowanej powieściopisarki, panny Izabeli Sandy, oraz *Les loups dans la steppe* p. Jana Renaud'a. Pierwsze jest utworem bez pretensjonalnym, bardzo dla Polski sympatycznym i niepozbawionym wartości literackich. Druga ma swoje zalety, ale ma też i wady. Autor dał czarny obraz stosunków we współczesnej Polsce i przepowiada nam nową wojnę z jednoczesnym ruchem rewolucyjnym. Jest rzeczą widoczną, że chce nas przestrzec. Jego intencje, podobnie jak i sympatie, są najczystsze. Ale to wszystko nie przeszkadza, że czytelnik francuski, po przeczytaniu książki p. Renaud'a, wyrobi sobie o Polsce opinię raczej pesymistyczną, a więc fałszywą i jałową.

Ukazały się także dwie bardzo dobre broszury o Wilnie. Autorem pierwszej jest generał du Moriez. Nosi ona tytuł *Wilno: la Lithuanie et la Pologne, la Bretagne et la France*. Autorem drugiej, p. t. *Wilna et le problème de l'Est européen*, jest znany dziennikarz p. Jerzy Moresthe. Obie broszury są bardzo na czasie i oddają sprawę polskiej usługi bezsprzeczne. — J.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

::: Otwarte całą noc. :::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 13 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 3 sierpnia 1922.

Funty angielskie.....	54 fr. 50
Dolary ameryk.....	12 fr. 26, 50
Franki belg.....	94, 60
Franki szwajc.....	2 fr. 33
Marki niem.....	1, 47, 50
Korony czeskie.....	31
Leje rumuńskie.....	10, 90
Korony austr.....	0, 02
Liry włoskie.....	56
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.20 1/2—0.21
Czeki na Warszawę.....	0.20
Tysiąc marek polskich.....	2 fr. 10